



HAL
open science

Divisés dans l'unité: une discussion empirique de la diversité des stratégies de communication et d'action des organisations de défense des animaux

Romain Espinosa

► To cite this version:

Romain Espinosa. Divisés dans l'unité: une discussion empirique de la diversité des stratégies de communication et d'action des organisations de défense des animaux. Traits-d'Union, la revue des jeunes chercheurs de Paris 3, 2021. halshs-03428176

HAL Id: halshs-03428176

<https://shs.hal.science/halshs-03428176v1>

Submitted on 7 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Divisés dans l'unité : une analyse empirique de la diversité des stratégies de communication et d'action des organisations de défense des animaux

Romain Espinosa^{1,2}

Résumé :

Les associations de défense des animaux se distinguent sur les objectifs qu'elles poursuivent à court-terme ainsi que sur les méthodes d'actions qu'elles mobilisent pour induire le changement de société auquel elles aspirent. Ce travail cartographie les militantismes de dix-neuf associations françaises de protection animale à partir de réponses fournies à un questionnaire. Il classe les associations sur deux dimensions : leur niveau de welfarisme, c'est-à-dire leur volonté à plaider à court-terme pour l'amélioration des conditions de vie des animaux plutôt que l'abolition de l'exploitation animale, et leur niveau de modération, c'est-à-dire l'utilisation de méthodes non-violentes pour instiguer le changement de société désiré. Cette étude conclut que le militantisme français de défense des animaux se veut majoritairement welfariste et modéré.

Mots clefs : Militantisme, défense des animaux, welfarisme, abolitionnisme, radicalisme.

Résumé en anglais :

Animal welfare NGOs distinguish themselves with respect to their short-term objectives and the methods of action they take to induce the change of society they aspire to. This work maps the activism of nineteen French animal protection associations based on responses to a questionnaire. It classifies NGOs on two dimensions : their level of welfarism, ie, their willingness to advocate in the short term for the improvement of living conditions of animals rather than the abolition of animal exploitation, and their level of moderation, ie, the use of non-violent methods to instigate the desired change of society. This study concludes that French activists for animal rights is mainly welfarist and moderate.

Keywords : Activism, animal protection, welfarism, abolitionism, radicalism.

Introduction

La question de la condition animale occupe une part grandissante du débat public depuis plusieurs années. Les arguments environnementaux, sanitaires et éthiques soulevés par les associations de défense des animaux convainquent toujours davantage de consommateurs de réduire significativement leur consommation de produits d'origine animale. Ces arguments touchent un public de plus en plus large, tant dans la société civile où l'on observe une diminution de la consommation de viande par individu (-12% en 10 ans selon le CREDOC), que chez les universitaires qui portent une attention croissante à ces enjeux (ex : Espinosa, 2019³). Si les objectifs ultimes des militants de défense des animaux convergent vers une meilleure prise en compte des intérêts des animaux⁴, l'on observe une très forte hétérogénéité des objectifs, discours et stratégies à court terme, parmi les organisations œuvrant pour la condition animale.

L'objectif de ce travail consiste à proposer une cartographie des stratégies de communication et d'action des organisations de défense des animaux. Des vidéos chocs de L214 aux actions de libération d'animaux dits d'élevage de Boucherie Abolition, en passant par les *happenings* de sensibilisation de *Anonymous for the Voiceless*, l'on observe en effet une véritable diversité de militantismes qui reflète des visions très hétérogènes de la manière de transformer le monde.

Pour rendre compte de cette hétérogénéité, un questionnaire a été élaboré et envoyé à 47 organisations de défense des animaux en France, des plus connues (ex : L214) aux plus marginales (ex : Boucherie Abolition). L'analyse des réponses au questionnaire a permis de faire ressortir les principales lignes de démarcation entre les organisations. À l'aune des recherches effectuées préalablement sur les concepts clés liés au militantisme animaliste, l'étude aboutit à une cartographie qui situe ces organisations sur deux dimensions : leur niveau de welfarisme et leur niveau de modération. Elle mesure ainsi la proximité des stratégies de ces organisations françaises avec le militantisme welfariste et modéré développé par Henry Spira, figure centrale de la cause animale de la fin du XX^e siècle aux États-Unis, dont déclarent notamment s'inspirer les fondateurs de L214.

I. Diversité des stratégies de communication et d'action des associations de défense des animaux

Les militantismes de défense des animaux se distinguent principalement sur deux dimensions : l'objectif affiché (welfarisme vs. abolitionnisme, section I.1) et les méthodes employées (modération vs. radicalisme, section I.2). Les méthodes de militantisme d'Henry Spira, qui ont inspiré de nombreux défenseurs de la cause animale, s'inscrivent dans une logique welfariste et modérée (section I.3).

I.1 Welfarisme vs. abolitionnisme : de l'amélioration des conditions de vie des animaux à la fin de leur exploitation.

Robert Garner (1993)⁵ propose un des premiers travaux ayant pour objectif de décrire le militantisme des associations de protection des animaux. Son étude porte sur le Royaume-Uni et analyse le regain de dynamisme de la cause animale dans la seconde moitié du XX^e siècle. Dans son travail, Garner note que le mouvement de protection des animaux est très hétérogène, mais souligne également que le regain d'activité qu'il met en exergue s'est accompagné d'une nouvelle approche de la question animale. Il oppose principalement les organisations dites « welfaristes » aux organisations dites « abolitionnistes ». Les organisations welfaristes représentent la branche historique du mouvement de défense des animaux, qui, selon l'auteur, considèrent que l'exploitation des animaux par les êtres humains est justifiée uniquement si les souffrances infligées aux premiers s'avèrent nécessaires. Dans le cas où cette

exploitation ne revêt pas de caractère de nécessité, les partisans du welfarisme s'opposent formellement à celle-ci (ex : corrida). Le welfarisme ne remet pas en cause l'idée même d'exploitation, mais considère qu'un calcul utilitariste « coûts pour les animaux - bénéfices pour les êtres humains (ou pour les animaux) » peut justifier l'exploitation animale.

Par opposition, Garner décrit les organisations abolitionnistes comme visant à mettre un terme à toute forme d'exploitation animale. Ces associations considèrent les animaux comme des sujets de droits. À ce titre, de la même manière que pour les êtres humains, un simple calcul « coûts-bénéfices » ne peut justifier leur exploitation. Alors que le welfarisme ouvre le débat sur la nécessité d'exploiter les animaux dans chaque domaine où ils pourraient faire l'objet d'une exploitation, l'abolitionnisme, par essence, fait l'économie de ces débats car il considère que les droits associés aux animaux sont inaliénables.

Si Garner propose une description intéressante de l'opposition welfarisme vs abolitionnisme, il commente principalement les objectifs poursuivis par les associations. Il est cependant important de distinguer les objectifs propres aux organisations de défense des animaux des stratégies (à court-terme) de communication et d'action que ces dernières mettent en place afin d'atteindre leurs objectifs. De manière générale, il est possible de considérer trois types d'organisations canoniques.

Premièrement, il existe des organisations ayant un objectif welfariste et adoptant une stratégie welfariste. On peut ici citer par exemple l'association *Welfarm* dont le premier objectif affiché sur son site internet est « de soutenir et encourager les initiatives d'éleveurs, de l'industrie agro-alimentaire et de la distribution qui contribuent à améliorer le bien-être des animaux en élevage »⁶. Cet objectif ne remet pas en cause l'exploitation animale, mais vise à améliorer les souffrances considérées par l'association comme non-nécessaires aux animaux. Les stratégies de communication de *Welfarm* s'inscrivent dans cet objectif, comme qu'en témoigne sa campagne sur le transport des animaux à l'abattoir, où l'association préconise que les « animaux [soient] élevés et abattus à proximité de leur lieu de naissance »⁷.

Le deuxième type canonique d'organisations renvoie aux organisations à objectif abolitionniste adoptant une stratégie de communication abolitionniste. L'une des organisations françaises représentatives de cette mouvance de militantisme est Boucherie Abolition. L'objectif abolitionniste poursuivi par l'association est présent dans sa dénomination. L'association propose également sur son site internet un « manifeste pour l'abolition de la boucherie »⁸. La page internet dédiée à l'organisation s'intitule : « Abolissons le père de tous les esclavages, abolissons l'élevage ! » À l'instar du premier type d'organisations, les organisations entrant dans la deuxième catégorie adoptent une stratégie militante qui correspond à son objectif à long-terme.

Enfin, la troisième et dernière catégorie regroupe quant à elle les organisations ayant un objectif abolitionniste mais adoptant, en partie ou totalement, une stratégie welfariste. La plus grande association française de défense des animaux dits d'élevage, L214, est représentative de ce type d'organisations. Les objectifs à long terme de l'association apparaissent clairement comme abolitionnistes, ainsi que le

décrit l'association sur son site internet : « L214 souhaite que notre société en arrive à reconnaître que les animaux ne sont pas des biens à notre disposition, et ne permette plus qu'ils soient utilisés comme tels. » On remarquera cependant que la stratégie de communication et d'action poursuivie par l'association s'inscrit dans une démarche welfariste dans la mesure où elle vise à minimiser l'impact sur les animaux au lieu de plaider pour une abolition immédiate de l'exploitation animale. On lit ainsi sur le site de l'association : « L214 encourage les consommateurs à adopter une attitude d'achat responsable, au mieux en se passant de produits d'origine animale, au minimum en réduisant leur consommation de tels produits et en refusant ceux issus des élevages intensifs. » Ainsi, l'association laisse à chacun le soin de se fixer ses efforts, et propose de privilégier les produits issus de meilleures conditions d'élevage, ce qui relève d'une logique welfariste.

Si les définitions de welfarisme et d'abolitionnisme retenues par Garner sont utiles pour mieux appréhender le mouvement de défense des animaux, on notera cependant plusieurs points. Premièrement, l'auteur n'explique pas dans quelle mesure ces deux types de militantismes peuvent coexister avec une vision spéciste du monde (c'est-à-dire pondérer de manière différente des intérêts similaires en fonction de l'appartenance à une espèce). Il semble que le welfarisme, par ce qu'il est par essence utilitariste, peut également s'accommoder d'une vision spéciste des espèces vivantes (c'est-à-dire le calcul coûts-bénéfices serait biaisé en faveur des êtres humains) ainsi que d'une vision anti-spéciste (c'est-à-dire la mort d'une centaine d'êtres vivants peut se justifier si elle sauve la vie de millions d'autres êtres vivants). Au contraire, parce qu'il a pour objectif la fin de toute forme d'exploitation animale, l'abolitionnisme plaide pour une reconnaissance du droit inaliénable à vivre et à ne pas être exploité, et est ainsi uniquement compatible avec une approche anti-spéciste du monde : les droits associés à des intérêts similaires doivent être considérés de manière égale.

Deuxièmement, on peut noter que la revendication de droits pour les animaux ne relève pas uniquement d'une approche abolitionniste. Le welfarisme peut tout à fait militer pour l'introduction de droits pour les animaux : les animaux dits de compagnie doivent *avoir le droit* d'être préservés de toute forme de maltraitance, les animaux dits d'élevage doivent *avoir le droit* d'être systématiquement étourdis avant d'être abattus, etc. Ainsi, il apparaît que la principale différence entre welfarisme et abolitionnisme est celle de savoir si l'exploitation des animaux peut être justifiée sous certaines conditions. Les mouvements abolitionnistes répondent négativement de manière univoque à cette question, tandis que les mouvements welfaristes répondent au cas par cas. En réalité, il est possible de classer les discours sur un continuum où les organisations étant le plus hostiles à l'exploitation animale présentent un niveau d'abolitionnisme plus élevé.

I.2 Modération vs. radicalisme : de la coopération aux actions violentes

Une deuxième ligne de démarcation qui peut être observée dans le milieu militant de défense des animaux oppose les organisations dites « modérées » aux organisations dites « radicales » (ex : Glasser, 2011⁹ ; Robnett *et al.*, 2015¹⁰). La question du radicalisme dans les militantismes pour l'avancée des droits civiques ou de défense des animaux cache en réalité une opposition fondamentale sur la manière d'atteindre une société avec moins de violence. Alors que les organisations modérées plaident pour une approche pacifiste, mettant ainsi en œuvre les principes qu'elles défendent, les organisations radicales pensent que les changements radicaux nécessaires à l'avènement d'une telle société nécessitent des actions radicales. Comme le note Courtney L. DiIallard (2002)¹¹, la distinction entre organisations « modérées » et « radicales » peut s'avérer multidimensionnelle : structure, stratégie de communication, idéologie, et méthodes employées. Les organisations militantes « modérées » et « radicales » cherchent toutes à induire un changement de normes, légales ou sociales, dans la société. Leur niveau de radicalisme se définit principalement par la manière et la limite jusqu'à laquelle elles désirent changer la société. La question de la limite renvoie au questionnement idéologique et à leur vision d'une société parfaite, tandis que la question de la manière renvoie aux méthodes utilisées pour concrétiser ce changement.

La question des modes d'action du militantisme est largement préemptée par celle de la violence des actions menées, principalement entendu comme le respect de la loi. Les organisations modérées s'inscrivent en effet dans des démarches légales, telles que des manifestations, des distributions de tracts, ou des projections de vidéos dans la rue. Au contraire, les organisations radicales proposent des actions davantage illégales, telles que le caillassage de boucheries ou le sabotage d'exploitation d'animaux.

La définition du radicalisme dans le militantisme se heurte également aux perceptions des uns et des autres sur ce qui constitue une action violente. Dans ce qui suit, et dans le questionnaire communiqué aux associations, la notion de violence est entendue dans son « acception grand public, c'est-à-dire des atteintes physiques à des biens (ex : caillassage de boucherie) ou bien des atteintes physiques ou morales (ex : insultes) à des personnes physiques »¹².

Certaines organisations dites radicales de défense des animaux refusent de qualifier leurs actions de violentes, dans la mesure où elles considèrent que le caillassage d'une boutique n'est en rien comparable à la violence infligée aux animaux dans les élevages et les abattoirs. Suite aux sollicitations par courriel en vue de répondre à l'enquête développée pour la présente étude, une association radicale a ainsi précisé ne pas se retrouver dans l'acception du terme violence proposée dans le questionnaire. De manière plus spécifique, l'association, après avoir répondu au questionnaire, a tenu à préciser sa compréhension de ce qui constitue une action violente :

Fissurer une vitrine de boucherie qui est un lieu de violence en soi, n'est pas violent. Saboter ou incendier un abattoir n'est pas violent.

C'est précisément pour lutter contre la violence légalisée et banalisée que génère l'industrie du zoocide que la lutte animaliste, devant le constat d'impuissance des méthodes legalistes et réformistes, en est arrivée à ces modes d'action.

Ces propos illustrent deux dimensions importantes de la vision de ce qui constitue un acte de violence pour ces militants radicaux. D'une part, on peut noter que l'association cherche à justifier les actes de dégradation de biens en les mettant en comparaison avec la violence subie par les animaux qu'ils perçoivent comme largement supérieure. L'idée sous-jacente est qu'une action est légitime quand elle génère un mal bien moins important que ce à quoi elle s'attaque. D'autre part, cette légitimisation des actions illégales vise uniquement à justifier les atteintes aux biens mais non les atteintes aux personnes. Ceci est cohérent avec une vision inaliénable du droit des êtres vivants à ne pas être maltraités physiquement.

I.3 Le militantisme d'Henry Spira : une stratégie de communication et d'action welfariste et modérée.

Le militantisme d'Henry Spira se veut une association d'objectifs welfaristes à court-terme et d'actions modérées. La philosophie et les modes d'actions qui constituent ce militantisme ont été longuement analysés par Peter Singer, un des plus influents philosophes en vie¹³ et ancien professeur d'Henry Spira, dans la biographie qu'il lui a consacrée (*La théorie du tube de dentifrice*¹⁴). L'attention particulière que porte le philosophe australien aux actions d'Henry Spira s'explique principalement par l'efficacité qu'il percevait dans le militantisme que son élève a développé. Peter Singer l'expose ainsi dans son ouvrage : « En vingt ans, ses méthodes de campagne uniques ont fait davantage pour réduire la souffrance animale qu'aucune autre action entreprise au cours des cinquante années précédentes par des organisations bien plus larges, disposant de millions de dollars. » (p. 14)¹⁵. L'efficacité est un élément clef pour la cause animale, où de nombreux militants cherchent à avoir un impact le plus fort possible sur les conditions de vie des animaux. Les victoires importantes d'Henry Spira ont contribué à rendre populaires ses méthodes d'action au sein du mouvement animaliste.

Les actions d'Henry Spira ont visé à améliorer la condition animale, sans chercher à remettre en cause à court-terme le système d'exploitation des animaux dans son ensemble. Henry Spira déclarait de ne s'engager dans des campagnes que lorsqu'il existait des alternatives faciles à mettre en place à l'exploitation animale telle que pratiquée. En d'autres termes, il s'assurait ne s'engager que lorsqu'il était clair que, pour le groupe mis en cause, l'exploitation d'animaux n'était pas *nécessaire*. Sa campagne contre les tests DL50, qui lui a valu l'opposition de certains groupes abolitionnistes, illustre cette approche. Ces tests visaient à analyser la nocivité d'un produit en l'administrant à un groupe d'animaux jusqu'à ce que 50% d'entre eux décèdent. Les groupes industriels utilisaient cette méthode pour soutenir les demandes de mise en vente sur le marché de leurs produits, et n'étaient pas prêts à

renoncer à leur activité économique pour des considérations relative au bien-être animal. Henry Spira adopta alors une double stratégie : convaincre les pouvoirs publics de l'inutilité de cette technique, et, en attendant les fruits de cette évolution, les convaincre de diminuer le nombre d'animaux utilisés pour ces tests. Peter Singer résume la position welfariste d'Henry Spira comme suit :

Toute son expérience dans le mouvement de droit humain a appris à Henry que le changement arrive petit à petit, jamais avec une seule vague révolutionnaire. Si le refus d'accepter le moindre test animal ne fait pas advenir plus rapidement l'abolition des tests sur les animaux, pourquoi prendre cette position ? [...] Son raisonnement est le suivant : les animaux souffrent maintenant et si nous pouvons faire en sorte que certains ne souffrent pas, il faut le faire. (p. 215)

D'autre part, Peter Singer relate qu'Henry Spira s'était déclaré, à plusieurs occasions, contre toute forme d'action violente et avait longtemps travaillé avec des organisations modérées. Il s'était par ailleurs opposé à plusieurs mouvements plus radicaux dans leurs méthodes, à l'instar de *PETA (People for the Ethical Treatment of Animals)*. À l'occasion de plusieurs actes de violence dans les années 1980 qui secouent le militantisme pour la condition animale, Henry Spira rédige une tribune pour *Animals' Agenda*. Dans cette tribune, il avance trois arguments expliquant son opposition à l'usage de la violence :

1. Cela est contraire aux fondations mêmes du mouvement de protection des animaux, qui affirme qu'il ne faut pas faire de mal à autrui (que ce soit un animal humain ou non-humain).
2. Cela détourne l'attention de la violence institutionnalisée massive infligée de manière routinière à des milliards d'animaux.
3. Cela offre aux défenseurs de la tyrannie la possibilité de se positionner en victimes. (p. 266).

Pour résumer, Henry Spira est donc une figure importante de la cause animale, profondément welfariste et modéré, dont l'héritage a influencé de nombreux militants de la cause animale, à commencer par les fondateurs d'une des plus grosses organisations du domaine en France, L214¹⁶.

II. Définition du questionnaire

Le questionnaire envoyé aux organisations de défense des animaux est composé de deux parties et contient des questions sur les stratégies de communication et d'action des organisations ainsi que sur leur vision du changement. La première partie du questionnaire comporte une liste d'affirmations sur lesquelles les répondants doivent se prononcer sur une échelle de Likert (*Pas du tout d'accord, Plutôt pas d'accord, Indifférent, Plutôt d'accord, Tout à fait d'accord*) (voir tableau 1).

Tableau 1 : Liste des questions de la première partie du questionnaire

Ordre	Abbréviation	Question
1	<i>petitAPetit</i>	« C'est en améliorant petit à petit les conditions de vie des animaux que nous ferons le plus de bien aux animaux sur le long-terme. »
2	<i>ignorance</i>	« Les gens mangent de la viande parce qu'ils/elles ne savent pas ce qui se passe dans l'industrie de la viande. »
3	<i>violenceMal</i>	« Les actions violentes font plus de mal que de bien à la cause animale. »
4	<i>discriminations</i>	« La libération animale ne pourra être possible qu'avec la fin de toute forme d'exploitation et de répression (racisme, sexisme, LGBT phobie). »
5	<i>lundiVert</i>	« C'est important de soutenir des actions comme 'Lundi Vert', qui visent à réduire la consommation de viande. »
6	<i>refusVérité</i>	« Les gens refusent de voir la vérité de ce qu'implique leur consommation de produits d'origine animale. »
7	<i>violenceNecessaire</i>	« Il faut des actions violentes pour faire réaliser aux gens la violence de l'exploitation animale. »
8	<i>consoResponsables</i>	« Ce sont avant tout les consommateurs qui sont responsables de l'exploitation animale : s'ils/elles n'achetaient pas les produits concernés, les animaux ne seraient pas exploités. »
9	<i>violenceLegitime</i>	« Il est légitime d'utiliser la violence pour améliorer la condition animale. »
10	<i>gagnantCertain</i>	« On doit s'engager principalement dans des actions qu'on est certain.e.s de gagner, même si elles sont plus petites. »
11	<i>lutteCapitalisme</i>	« La cause animale s'inscrit dans un contexte plus large qu'est la lutte contre la société capitaliste. »

Note : Les répondants devaient répondre aux affirmations présentées ci-dessus par sur l'échelle de Likert suivante : Pas du tout d'accord, Plutôt pas d'accord, Indifférent, Plutôt d'accord, Tout à fait d'accord.

Parmi cette liste d'affirmations, trois d'entre elles renvoient au débat « welfarisme vs. abolitionnisme » (1, 5 et 10) et trois renvoient à la discussion « modéré vs. radical » (3, 7 et 9). D'une part, soutenir l'idée d'avancer progressivement (*petitAPetit*), de promouvoir des actions telles que le Lundi vert qui visent à ne pas consommer de chair animale un jour par semaine (*lundiVert*) et de ne s'engager que lorsque l'on est certain de gagner même s'il ne s'agit que de petites actions (*gagnantCertain*), relèvent du welfarisme. D'autre part, le fait d'approuver la violence (*violenceMal*), de la juger comme nécessaire (*violenceNecessaire*) ou légitime (*violenceLegitime*) est caractéristique d'une position radicale. Les affirmations restantes ont été introduites afin de rendre compte d'autres dimensions potentiellement corrélées au mouvement de défense des animaux. Deux affirmations renvoient à la perception des organisations sur les causes de la consommation de produits d'origine animale (*ignorance*, *refusVérité*). Une affirmation analyse l'idée que les consommateurs seraient responsables de la situation (*consoResponsable*). Les deux dernières affirmations renvoient à l'idée de convergence des luttes, que mettent en avant certains militants, selon laquelle la lutte de défense des animaux est indissociable de la

lutte contre les discriminations envers les êtres humains (*discriminations*) ou qu'elle s'inscrit dans la lutte plus large contre le capitalisme (*lutteCapitalisme*).

La deuxième partie du questionnaire liste une série d'actions mises en place, à différentes fréquences, par les organisations de défense des animaux (voir tableau 2). Les répondants au questionnaire doivent indiquer quelles actions leur organisation pratique. Cette liste d'actions comporte des événements assez courants, tels que la distribution de tracts, les campagnes de sensibilisation sur les réseaux sociaux, les tenues de stands lors d'événements, les appels au boycott ou bien les pétitions. Elle contient également des actions plus poussées, telles que les happenings, ou les caméras cachées. Trois actions peuvent être catégorisées sur la dimension « modéré vs. radical ». Les actions dites de libération d'animaux (c'est-à-dire sortir les animaux des élevages ou des abattoirs, et les laisser à l'air libre) et les « autres actions fortes » se rattachent au radicalisme. Les discussions avec les entreprises sont au contraire des actions caractéristiques d'un militantisme modéré.

Tableau 2 : Liste d'actions listées dans la seconde partie du questionnaire

Ordre	Abbréviation	Action
1	<i>Tractage</i>	Tractage dans la rue
2	<i>Sensibilisation</i>	Campagne de sensibilisation sur les réseaux sociaux
3	<i>Libération</i>	Libération d'animaux d'élevage ou en laboratoire
4	<i>Projections</i>	Projection de vidéos dans la rue (ex : 'Cube of Truth')
5	<i>Happening</i>	Happening dans la rue (ex : simulation de repas ou d'abattoirs)
6	<i>Stands</i>	Tenue de stands lors de manifestations véganes
7	<i>Lobbying</i>	Lobbying politique (ex : contacter des député.e.s)
8	<i>Caméras</i>	Caméras cachées (ex : dans des abattoirs)
9	<i>Boycott</i>	Appel au boycott
10	<i>Pétitions</i>	Pétitions
11	<i>Discussions</i>	Discussions avec des entreprises produisant des produits d'origine animale
12	<i>ActionsFortes</i>	Actions 'plus fortes' non listées

III. Échantillon

Le travail de définition de l'échantillon a consisté à établir une liste d'organisations engagées dans la protection des animaux. Ce travail de repérage a été fait en croisant des données sur la présence d'organisations à des événements militants ainsi que des données recueillies sur internet sur les principales organisations actives dans le domaine.

La liste des associations, disponible en annexe, contient un total de 47 organisations, qui ont été contactées entre février et avril 2019. Les sollicitations ont été faites par courriel, formulaire de contact, ou par *Messenger*, la messagerie de *Facebook*. Le choix de la méthode de sollicitation a été effectué sur une logique de disponibilité des données. Par exemple, il a parfois été impossible de contacter certaines organisations par courriel quand ces dernières ne disposent pas de site web ou de page *Facebook*. Parmi les organisations sollicitées, deux d'entre elles ont indiqué ne pas pouvoir remplir le questionnaire, dans la mesure où ce dernier couvrait des dimensions au-delà de leur objet social (Association pour la Protection des Animaux Sauvages, Ligue Protectrice des Oiseaux). Concernant les autres organisations, dix-neuf ont donné suite aux sollicitations, auquel cas un responsable de l'équipe a répondu au questionnaire en ligne au nom de l'organisation¹⁷. Le taux de réponse est de 42%.

Avant d'analyser les réponses obtenues au questionnaire, il convient de croiser la décision de répondre au questionnaire avec le poids relatif des organisations contactées. Ceci permet de mettre en lumière un éventuel biais de sélection, qui conduirait à s'intéresser aux organisations les plus petites ou au contraire les plus grandes du mouvement de défense des animaux. Pour ce faire, nous avons collecté le nombre d'individus étant abonnés à la page *Facebook* de chacune de ces organisations (mai 2019), et avons calculé le nombre moyen d'adhérents pour les organisations ayant répondu et celles n'ayant pas répondu au questionnaire. Sur l'intégralité des associations répertoriées, on compte en moyenne 125.600 adhérents à la page *Facebook* d'une organisation. Cette moyenne est néanmoins fortement influencée par les très grandes associations qui tirent la moyenne vers le haut. La médiane du nombre d'adhérents *Facebook* s'élève en effet à 29.800 adhérents.

On constate que les organisations ayant répondu au questionnaire ont tendance à être plus petites. Pour les associations ayant répondu au questionnaire, le nombre médian d'abonnés s'élève en effet à 21.500 adhérents, contre 40.500 pour les associations n'ayant pas répondu. Un test de comparaison de moyenne indique cependant que la différence entre ces deux groupes n'est pas statistiquement significative ($p=0,186$). On constate également que le coefficient de corrélation entre le nombre d'adhérents et la décision de répondre au questionnaire n'est pas statistiquement significative ($p=0,186$). Enfin, quand on régresse la probabilité de répondre au questionnaire sur le nombre d'abonnés *Facebook* (modèle probit, effets marginaux), on n'observe pas de relation significative entre ces deux variables ($p=0,178$). En d'autres termes, on ne peut pas conclure statistiquement à l'existence d'un biais de réponse en termes de taille des organisations ayant donné suite aux sollicitations pour l'étude.

IV. Résultats

a) Adhésion aux affirmations

Les données détaillées sur le niveau d'adhésion aux affirmations sont présentées dans le tableau 3. On constate tout d'abord qu'aucune des affirmations ne fait l'unanimité dans l'échantillon. Toutes les propositions obtiennent un niveau d'approbation compris entre 30% et 80%. À ce titre, le questionnaire rend bien compte de l'hétérogénéité dans le militantisme français pour la défense des animaux.

Les propositions obtenant le plus fort taux d'adhésion sont *lundiVert* et *refusVérité* avec 79% d'organisations plutôt d'accord ou tout à fait d'accord. La forte adhésion à *lundiVert* reflète qu'une large majorité du mouvement militant adhère aux actions visant à entraîner une large partie de la population à diminuer, même faiblement, sa consommation de viande sont importantes. Le fort taux d'approbation à ce type d'actions relevant d'une approche welfariste reflète que les associations de défense des animaux soutiennent l'idée d'agir sur les consommateurs et ce même à ambition limitée. Le fort taux d'adhésion à *refusVérité* révèle quant à lui que les associations de défense des animaux considèrent qu'une partie de la population refuse de voir la vérité sur la question de la condition animale. En d'autres termes, les organisations de défense des animaux estiment en majorité que la dissonance cognitive est un problème important dans l'amélioration de la condition animale. On notera également que les associations pensent dans leur majorité (58%) que l'ignorance (sincère) est un des obstacles à l'amélioration de la condition animale.

Quatre propositions sont minoritaires, et obtiennent moins de 37% d'approbation : *discriminations*, *lutteCapitalisme*, *violenceLégitime*, *violenceNécessaire*. Le faible taux d'adhésion à *discriminations* et *lutteCapitalisme* suggère que la majorité des organisations considère que l'amélioration de la condition animale peut se faire indépendamment d'autres luttes sociales (lutte contre le racisme, le sexisme, la LGBTphobie) et peut s'opérer dans le système économique actuel. Le faible taux d'adhésion à *violenceLégitime* et *violenceNécessaire* reflète le rejet majoritaire de la violence comme stratégie d'action et de communication.

Enfin, trois propositions divisent les organisations en deux groupes de taille égale (en nombre d'organisations) : *petitAPetit* (47%), *gagnantCertain* (47%), *consoResponsables* (53%). Le caractère clivant des deux affirmations *petitAPetit* et *gagnantCertain* indique que les organisations ne suivent pas nécessairement de stratégies à la Spira. Un peu moins de la moitié des organisations sont en effet d'avis qu'il est essentiel d'améliorer progressivement les conditions de vie ou de s'attaquer à des cibles dont la réussite est certaine. L'adhésion parcellaire à *consoResponsables* suggère que les organisations sont divisées sur le fait de désigner les consommateurs comme responsables du système d'exploitation animale.

Tableau 3 : Distribution des réponses aux questions de la première partie du questionnaire

	Pas d'accord du tout	Plutôt pas d'accord	Indifférent	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord
<i>petitAPetit</i>	10,5 %	26,3 %	15,8 %	36,8 %	10,5 %
<i>ignorance</i>	15,8 %	21,1 %	5,3 %	52,6 %	5,3 %
<i>violenceMal</i>	10,5 %	10,5 %	36,8 %	26,3 %	15,8 %
<i>discriminations</i>	5,3 %	42,1 %	21,1 %	31,6 %	0 %
<i>lundiVert</i>	0 %	21,1 %	0 %	31,6 %	47,4 %
<i>refusVerité</i>	0 %	15,8 %	5,3 %	26,3 %	52,6 %
<i>violenceNecessaire</i>	26,3 %	15,8 %	21,1 %	31,6 %	5,3 %
<i>consoResponsables</i>	0 %	26,3 %	21,1 %	36,8 %	15,8 %
<i>violenceLegitime</i>	26,3 %	10,5 %	31,6 %	21,1 %	10,5 %
<i>gagnantCertain</i>	10,5 %	31,6 %	10,5 %	31,6 %	15,8 %
<i>lutteCapitalisme</i>	31,6 %	10,5 %	26,3 %	26,3 %	5,3 %

Les résultats ci-dessus montrent que la majorité des organisations (i) s'accordent sur l'importance de mener des actions visant à réduire la consommation de viande, (ii) considèrent que la dissonance cognitive et l'ignorance sont deux facteurs importants défavorables à la condition animale, (iii) que la violence n'est ni légitime et ni nécessaire, et (iv) que la lutte pour les animaux peut se faire dans le système économique actuel et indépendamment d'autres luttes sociales. Cependant, ces résultats représentent ce que pense une majorité d'associations, et il est possible qu'ils ne soient pas représentatifs de ce que pense la majorité des militants du milieu associatif. En effet, dans les résultats présentés ci-dessus, les petites organisations sont mises au même niveau que les larges organisations qui comptent davantage de militants.

Pour contrôler pour l'effet de taille, il est nécessaire de pondérer le taux d'approbation par le nombre d'abonnés à la page *Facebook* des associations. Cette nouvelle analyse confirme les résultats précédents, à l'exception du rôle joué par l'ignorance qui est considérée comme moins importante. La forte condamnation de la violence (*violenceMal* (74%), *violenceNecessaire* (4,6%), *violenceLegitime* (15,9%)) indique que le militantisme français penche clairement du côté modéré plutôt que du côté radical. Les forts taux d'adhésion pondérés à *petitAPetit* (67,8%) et *LundiVert* (85,1%) soulignent quant à eux que ce militantisme s'inscrit dans une stratégie welfariste. Ces éléments dans leur ensemble, ainsi que le fort taux d'adhésion à *gagnantCertain* (65,8%), mettent en lumière un soutien assez large au militantisme à la Spira en France.

b) Actions menées

Le tableau 4 présente le pourcentage d'organisations déclarant pratiquer chacune des actions listées dans la seconde partie du questionnaire. Les campagnes de sensibilisation sur les réseaux sociaux sont pratiquées par une très large majorité d'organisations ayant répondu au questionnaire (89,5%). Ceci est cohérent avec le rôle central des réseaux sociaux dans le partage d'information aujourd'hui. La tenue de stands (78,9%) ou les opérations de tractage (68,4%) font également partie des campagnes d'actions d'une majorité d'associations de défense des animaux. Les pétitions (52,6%), outils historique du militantisme, surtout depuis l'avènement du numérique avec des plateformes telles que *Change.org*, ne sont utilisées que par la moitié des organisations ayant répondu. Les activités de lobbying (47,4%) et d'appel au boycott (47,4%) convainquent près de la moitié des organisations ayant répondu. On constate également qu'une forte proportion d'associations (42,1%) s'engage dans des discussions avec des entreprises produisant des produits d'origine animale, ce qui correspond à des méthodes de militantisme modéré. Les actions plus marquantes pour l'opinion publique, telles que les projections (31,6%), happenings (31,6%), et les caméras cachées (21,1%), sont utilisées par une minorité d'organisations. Enfin, l'on constate que seulement 10,5% des organisations pratiquent les opérations dites de libération d'animaux, action caractéristique d'un militantisme radical. Ce taux de réponse est peut-être minoré dans la mesure où les organisations ne souhaitent pas nécessairement déclarer pratiquer des actions illégales. On observe cependant que seulement 15,8% des organisations déclarent pratiquer des actions « plus fortes » que celles listées. Cette catégorie, plus floue, permet de recenser les actions illégales non-déclarées, mais intègre également des actions légales non listées.

Tableau 4 : Pourcentage d'organisations pratiquant les actions listées dans la deuxième partie du questionnaire

Taux d'adhésion	Non-pondéré	Pondéré par abonnés Facebook	Taux d'adhésion	Non-pondéré	Pondéré par abonnés Facebook
<i>Tractage</i>	68,4 %	74,6 %	<i>Lobbying</i>	47,4 %	74,8 %
<i>Sensibilisation</i>	89,5 %	93,1 %	<i>Caméras</i>	21,1 %	62,5 %
<i>Libération</i>	10,5 %	3,1 %	<i>Boycott</i>	47,4 %	75,3 %
<i>Projections</i>	31,6 %	77,5 %	<i>Pétitions</i>	52,6 %	76,6 %
<i>Happening</i>	31,6 %	63,4 %	<i>Discussions</i>	42,1 %	71,6 %
<i>Stands</i>	78,9 %	94,6 %	<i>Actions Fortes</i>	15,8 %	6,5 %

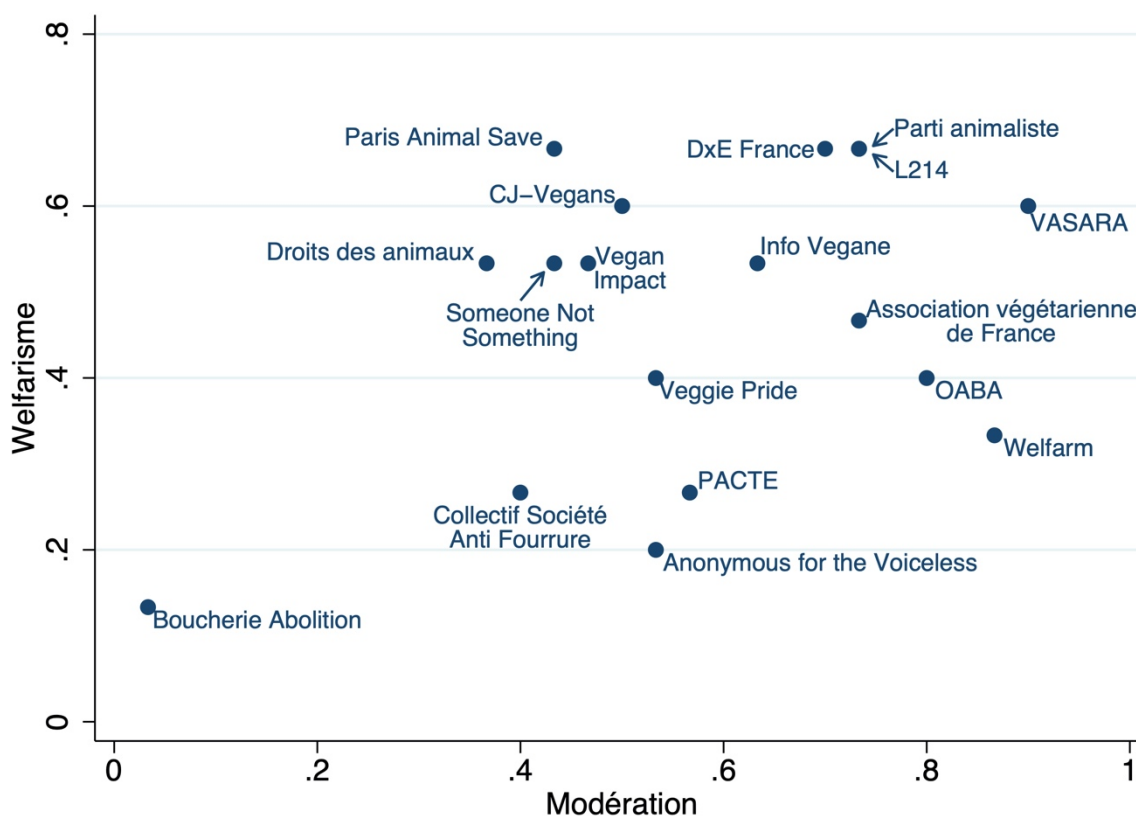
V. Cartographie des militantismes français pour la défense des animaux : welfarisme et modération

Le niveau de welfarisme des organisations peut être apprécié au travers du niveau d'approbation à trois affirmations : *petitAPetit*, *lundiVert* et *gagnantCertain*. Les réponses des organisations données sur l'échelle de Likert (*pas du tout d'accord*, *plutôt pas d'accord*, *indifférent*, *plutôt d'accord*, *tout à fait d'accord*) sont recodées de 1 à 5. Les scores donnés à ces trois questions sont ensuite additionnés, puis sont normalisés pour obtenir un score de welfarisme compris entre 0 et 1. Plus les organisations ont un score élevé sur cette échelle, plus elles affichent des objectifs welfaristes à court terme. La qualité de l'indicateur peut être appréciée de deux manières. Premièrement, nous calculons le coefficient alpha Chronbach¹⁸ qui s'établit à 0,507. Ce résultat est statiquement faible. Deuxièmement, nous procédons à une analyse en composantes principales sur ces trois questions (*petitAPetit*, *lundiVert* et *gagnantCertain*). La première dimension est corrélée positivement aux trois questions. Ceci indique que la principale source de variations dans les données relatives à ces trois questions est bien celle identifiée par le score de welfarisme. En estimant les positions des organisations sur la première dimension, on observe un coefficient de corrélation avec le score composite tel que proposé ci-dessus est très fort et significatif ($\rho=0,941$, $p<0,001$), ce qui confirme la validité de l'indicateur de welfarisme.

Le niveau de modération des organisations peut être évalué au travers des réponses à trois affirmations de la première partie du questionnaire et de trois actions qu'elles mentionnent pratiquer dans la seconde partie du questionnaire. On considérera que les organisations modérées condamnent davantage la violence (*violenceMal*), et ne la trouvent ni nécessaire (*violenceNecessaire*) ni légitime (*violenceLegitime*). En ce qui concerne les actions, on suppose que les actions dites de libération d'animaux (*libération*) et autres « actions fortes » (*actionsFortes*) relèvent davantage des organisations radicales que modérées. Au contraire, les discussions avec les entreprises produisant des produits d'origine animale sont davantage liées aux organisations modérées. De manière similaire à l'indicateur de welfarisme, un axe qui agrège les éléments précédents permet de définir un score de modération (chaque action et affirmation reçoit un poids égal). Le score de l'alpha de Cronbach est ici égal à 0,737. Le premier axe de l'analyse en composantes principales est ici aussi corrélé de manière attendue aux réponses mobilisées dans la construction de l'indicateur. Le coefficient de corrélation entre le premier axe de l'ACP et l'indicateur de modération est également positif et très élevé ($\rho=0,960$; $p<0,0001$), ce qui met en lumière la robustesse de l'indicateur agrégé de modération.

Le graphique 1 représente les organisations sur les deux axes créés. De prime abord, il est possible de constater une grande hétérogénéité des associations sur ces deux scores. On observe, en effet, que les associations se situent sur un large segment des dimensions construites : de 0,033 à 0,900 pour le score de modération et de 0,133 à 0,733 pour le score de welfarisme.

Graphique 1 : Positionnement des organisations sur les dimensions welfaristes et modérées



En ce qui concerne la modération d'une part, l'association VASARA obtient le plus fort score. Ceci peut être surprenant de la part d'une association qui affiche sur son site web être opposée au welfarisme, et affirme que le « mieux est l'ennemi du bien »¹⁹. Au delà de ce premier discours, on lit également que les maîtres mots de l'action de VASARA sont la « pédagogie » et la « réflexion ». L'association présente également ses activités principales comme étant des interventions orales (en séminaire, en écoles), des cours de cuisine ou des films débats. Ces modes d'action correspondent bien à une approche modérée dans le changement de société. On trouve également des associations telles que *Welfarm* avec des scores de modération élevés. Ceci est cohérent avec les actions que *Welfarm* déclare organiser (documentaires, films, enquêtes de terrain). À l'autre bout de l'échiquier, on trouve Boucherie Abolition, qui présente le plus faible score de modération. Ceci est également cohérent avec la ligne de l'association, qui s'oppose aux actions de sensibilisation et dit vouloir « sortir du discours pédagogique pariant sur le temps », pour « agir dans la catastrophe contre la catastrophe », via des libérations d'animaux par exemple²⁰.

D'autre part, concernant le welfarisme, on retrouve les organisations telles que le Parti Animaliste ou L214 présentant de forts scores. Les hauts scores du Parti Animaliste et de L214 sont également cohérents avec le terrain. Le stratégie welfariste du Parti Animaliste a pu être observée dans le programme qu'il a présenté aux élections européennes de 2019 cherchant par exemple à améliorer les conditions d'élevage (fin des élevages de cochons sans accès à l'extérieur, fin des actes chirurgicaux

sans anesthésie, etc.). De même, L214 s'engage dans plusieurs actions welfaristes, ainsi qu'en témoigne sa participation à l'alliance *Open Wing*, qui cherche à mettre un terme à l'élevage en cages de poules pondeuses. En revanche, des organisations telles que Boucherie Abolition et *Anonymous for the Voiceless* obtiennent de faibles scores de welfarisme. Ces scores sont également cohérents avec les discours portés par ces organisations. Si l'objectif abolitionniste de Boucherie Abolition est affiché dans son nom, *Anonymous for the Voiceless* se présente également comme abolitionniste, où l'objectif premier de l'association est « la libération animale » et plaide de manière univoque pour le véganisme.

D'un point de vue général, le militantisme français peut être considéré comme plutôt welfariste et modéré. En effet, en calculant la moyenne des scores de welfarisme et de modération pondérée par le nombre d'abonnés aux pages *Facebook*, on obtient un score moyen de modération de 67,4% et un score de welfarisme de 56,3%. Les moyennes non-pondérées sont légèrement plus faibles (58,4% et 48,4%), ce qui souligne que les plus petites organisations sont davantage radicales et abolitionnistes. Ceci est confirmé par une régression linéaire où l'on croise les niveaux de modération et de welfarisme avec le nombre d'abonnés à la page *Facebook* : plus les associations sont grandes, plus elles sont modérées et welfaristes²¹. Ces résultats démontrent le fort niveau d'adéquation du militantisme français aux principes d'action développés par d'Henri Spira.

Conclusion

Les résultats des réponses à l'enquête en ligne montrent une forte hétérogénéité dans le militantisme français. Le consensus autour de mesures telles que *Lundi Vert* semble faire figure d'exception plutôt que de règle. On observe de très fortes hétérogénéités d'opinions quant au rapport à la violence, qu'il s'agisse de son efficacité, de sa légitimité, ou de sa nécessité, dans les réponses données par les organisations. D'un point de vue agrégé, l'on observe cependant que le militantisme moyen est majoritairement welfariste et modéré. Plus encore, quand on pondère les réponses au questionnaire par la taille des organisations sondées, il apparaît que le welfarisme et la modération sont largement dominants. Les actions plus radicales telles que les actions dites de libération d'animaux d'élevage ou le recours à des actions plus fortes s'avèrent minoritaires et le fait d'organisations de moins grande envergure. On remarque ainsi que de larges organisations comme L214 ont un fort niveau d'adéquation au militantisme à la Spira. Ceci est cohérent avec les engagements de L214 dans l'*Open Wing Alliance*. On retrouve également une forte adéquation entre le Parti Animaliste et le militantisme welfariste et modéré d'Henry Spira. Ceci est également cohérent avec la logique politique du Parti Animaliste qui s'inscrit dans le jeu démocratique et qui essaie de construire des consensus autour de politiques publiques visant à améliorer la condition animale. De manière plus surprenante, l'association VASARA présente un militantisme également welfariste et modéré. Ceci s'explique en partie par le fait que, si l'association affiche clairement des objectifs abolitionnistes, elle prône avant tout la pédagogie et la

réflexion. Dans l'ensemble, la forte adhésion au welfarisme et à la modération explique une adéquation relativement bonne aux principes portés par Henry Spira du militantisme animaliste français : l'utilisation de la violence est largement rejetée par la majorité des militants au profit d'actions de dialogue avec les organisations produisant des produits d'origine animale.

Annexes : Tableau de sollicitations des organisations pour le questionnaire en ligne

<u>Association</u>	<u>Contacté par...</u>			<u>Réponse</u>
	Courriel	Formulaire contact	Messenger	
<i>269 Life</i>	x		x	
<i>Acta</i>	x		x	
<i>AFAAD</i>			x	
<i>Alarm</i>		x	x	
<i>Alliance Anticorrída</i>	x		x	Répondu et rétracté
<i>Anonymous for the Voiceless</i>	x			Répondu
<i>Antidote</i>			x	
<i>ASPAS</i>	x			Hors champ
<i>Association Stéphane Lamart</i>			x	
<i>Association végétarienne de France*</i>		x		Répondu
<i>Boucherie Abolition</i>	x			Répondu
<i>C'est Assez !</i>			x	
<i>CIWF France</i>			x	
<i>Cj-Vegan</i>	x		x	Répondu
<i>CNSPA</i>			x	
<i>Crac Europe</i>	x		x	
<i>Droit des Animaux</i>	x			Répondu
<i>DxE France</i>	x			Répondu
<i>Earth Résistance</i>		x	x	
<i>Flac</i>	x		x	
<i>Fondation 30 millions d'amis</i>	x			
<i>Fondation Assistance aux Animaux</i>	x			
<i>Fondation Brigitte Bardot</i>	x			
<i>FUDA</i>			x	
<i>Humanimo</i>		x		

<i>IFAW</i>	x			
<i>Info Vegane</i>	x			Répondu
<i>L'animal est une personne</i>	x			
<i>L214</i>	x			Répondu
<i>Le Pacte</i>	x			Répondu
<i>Le Rêv'</i>	x		x	
<i>LPO</i>	x			Hors champ
<i>OABA</i>	x			Répondu
<i>One Voice</i>	x		x	
<i>Paris Animaux Zoopolis</i>	x		x	
<i>Parti Animaliste</i>		x		Répondu
<i>PETA</i>	x			
<i>Sea Shepherd France</i>	x			
<i>Société anti-fourrure</i>	x		x	Répondu
<i>Someone Not something</i>	x			Répondu
<i>The Save movement</i>	x			Répondu
<i>Vasara</i>	x			Répondu
<i>Vegan Impact</i>	x			Répondu
<i>Veggie Pride</i>	x			Répondu
<i>VG Partage</i>	x		x	
<i>Welfarm</i>	x			Répondu

Notes

1. Chargé de recherche CNRS au *Centre de Recherche en Économie et Management* (Université Rennes 1).
2. Remerciements : L'auteur tient à remercier Oguzhan Akgun pour sa précieuse aide lors de la réalisation de ce travail, et plus particulièrement pour l'élaboration du questionnaire, les prises de contact avec les organisations et ses commentaires sur la version écrite du travail. Il remercie également très sincèrement les relecteurs de la Revue *Trait d'Union* pour leurs lectures attentives et leurs retours détaillés sur les précédentes versions de ce manuscrit.
3. Espinosa, R. (2019). « L'éléphant dans la pièce : Pour une approche économique de l'alimentation végétale et de la condition animale », *Revue d'Économie Politique*, à paraître en 2019, Vol. 129, Issue. 3, pp. 287-324.
4. Nous utilisons, dans ce travail, la dichotomie lexicale « humains » et « animaux », que l'on retrouve dans d'autres travaux sous les termes « animaux humains » et « animaux non-humains ».
5. Garner, R. (1993). « Political animals : A survey of the animal protection movement in Britain. » *Parliamentary Affairs*, 46(3), 333-353.
6. Source : <https://welfarm.fr/les-missions-de-welfarm> (Consultation : Mai 2019)
7. Source : <https://welfarm.fr/transport> (Consultation : Mai 2019)
8. Source : <https://boucherie-abolition.com/> (Consultation : Mai 2019)
9. Glasser, C. L. (2011). *Moderates and radicals under repression : The US animal rights movement, 1990-2010*. University of California, Irvine.
10. Robnett, B., Glasser, C. L., & Trammell, R. (2015). Waves of contention : Relations among radical, moderate, and conservative movement organizations. In *Research in social movements, conflicts and change* (pp. 69-101). Emerald Group Publishing Limited.
11. Dillard, C. L. (2002). *The rhetorical dimensions of radical flank effects : investigations into the influence of emerging radical voices on the rhetoric of long-standing moderate organizations in two social movements* (Doctoral dissertation).
12. Le passage entre guillemets est tiré du questionnaire adressé aux associations (voir ci-dessous), afin que tous les répondants aient la même compréhension des questions.
13. Voir par exemple : http://content.time.com/time/specials/packages/article/0,28804,1972656_1972712_1974257,00.html
14. Singer, P. (2018). La théorie du tube de dentifrice. Traduit par Anatole Pons. Editions Goutte d'Or.
15. Il s'agit ici d'une interprétation personnelle de Peter Singer. Le propos de cet article n'est pas d'analyser l'efficacité d'une méthode plutôt qu'une autre, mais de décrire et de comprendre la proximité du militantisme à la Spira avec les pratiques des organisations françaises de défense des animaux.
16. Voir préface de la *Théorie du tube de dentifrice*.
17. L'association *The Save Movement* a répondu deux fois au questionnaire. Seule la première réponse au questionnaire dans l'ordre chronologique et où le représentant de l'association ayant répondu est clairement identifié a été conservée dans la suite de l'analyse. L'association *Alliance Anticorrida* a répondu au questionnaire mais sa Présidente, ayant eu connaissance des résultats, a demandé à retirer toute discussion sur les réponses données par l'association. Les réponses ont été gardées dans les analyses agrégées mais les discussions nominatives ont été retirées.
18. Le coefficient alpha de Chronbach est une statistique permettant de mesurer la cohérence d'un indicateur composite. Il est compris entre 0 et 1. Un score plus élevé indique une meilleure cohérence.
19. Extrait du site internet <http://www.vasara.fr/xedni.php> : « La [...] stratégie [...] estime que le welfarisme est contre-productif et n'aura comme conséquence que de légitimer l'exploitation des animaux en la rendant moins insupportable pour les victimes. Elle s'oppose donc au concept de bien-être animal, au végétarisme comme finalité et pourrait avoir pour devise "Le Mieux est l'ennemi du Bien". Notre collectif VASARA s'inscrit indéniablement dans [cette] catégorie, sans jamais toutefois perdre notre énergie à dénigrer les associations ayant choisi la première voie. »
20. Sur le site de Boucherie Abolition : « Renverser les édifices de tueries industrielles, OUVRIR LES TUERIES DES ABATTOIRS, sauver les victimes pour l'arrêt des exécutions dans les camps nexterminateurs. Renverser les édifices des firmes de viols industrielles, OUVRIR LES CAMPS DE GÉNOTYPAGE, sauver les victimes pour l'arrêt des naissances forcées dans les camps naixterminateurs. »
21. Régression linéaire sur 19 observations avec écarts-types robustes. P-values pour modération et welfarisme : respectivement $p=0,041$ et $p=0,074$.